

» & en plusieurs endroits cela arrive; on
 » a vu enterrer le reste des corps dans les
 » cimetières.

» Cette bête a la tête d'une médiocre
 » grosseur, & depuis les yeux jusqu'au
 » museau comme un levrier, un poil rou-
 » geâtre; elle a une marque noire le long
 » du dos, & le reste du corps tirant sur
 » le roux, elle a les oreilles droites com-
 » me 2 cornes, selon la relation de ceux
 » qui ont été blessés par cette bête, qui,
 » à leur rapport, a la langue fort douce.

» L'on m'a encore assuré que dans la
 » Province d'Auvergne, & dans ce mê-
 » me temps, il y avoit deux loups cer-
 » viers qui faisoient un dégât étrange en
 » tuant tous les bestiaux qu'ils pouvoient
 » attraper.

DE NANTES le 11 Mai 1765.

On a affiché ici un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 3 de ce mois, par lequel S. M. casse & annule la Délibération prise le 10 Avril dernier par les Négocians de la Ville de Nantes, de ne pas se conformer aux ordres que S. M. avoit donnés au Directeur de ses Fermes, de continuer la levée des 2 fl pour fl en sus des droits des Fermes générales; ordonne que cette Délibération sera rayée de dessus les registres où elle a été inscrite par le Greffier du Consulat; fait très-expresses inhibitions & défenses auxdits Juge-Consuls de convoquer à l'avenir de pareilles assemblées, à peine de désobéissance: a pareillement S. M. cassé & annullé l'Arrêt rendu au Parlement de Rennes le 26 Avril dernier: enjoint à tous Directeurs & Receveurs de ses Fermes générales, commis par S. M. à la régie des 2 nouveaux sols pour livre établis par la Déclaration du 21 Nov. 1763, d'en faire la perception & levée en sus des droits desdites Fermes générales, à peine de désobéissance. Fait pareillement défenses à tous Commandans & Intendans dans les Ports de Bretagne, & à tous autres, à peine de désobéissance, & d'en répondre en leur propre & privé nom, de laisser sortir aucun Vaisseau, Barque ou Bâtiment, soit pour l'Etranger, soit pour les Ports de France, qu'il ne leur apparaisse, en la forme usitée, du paiement desdits droits. Ordonne expressément auxd. Com-

mandans & Intendans, & autres Officiers de Sa Majesté, en leur absence, de prêter & faire prêter main-forte aux Directeurs & Receveurs de ses Fermes générales, & autres Commis & Préposés par Sa Majesté, à la régie desdits 2 fl pour fl , pour l'exécution du présent Arrêt.

En même-temps que cet Arrêt a été publié ici, le Roi a envoyé des ordres aux Juge Consuls de se rendre à Versailles. On est fort alarmé des suites fâcheuses que cette affaire pourroit avoir pour le commerce de la Province.

De St. OMER le 12 Mai 1765.

Extrait d'une lettre écrite de cette Ville sur son commerce.

Le commerce de cette Ville roule sur deux objets principaux; sur les denrées du cru du Pays, dont l'excédent s'exporte à l'Etranger & aux Provinces voisines, & sur les marchandises qui viennent de l'Etranger.

Les denrées du Pays sont, le froment, le méteil, le seigle, l'escourgeon*, l'avoine, le colza, le lin, le chanvre & autres menus grains. Une bonne récolte de froment est suffisante pour nourrir le double au moins des Habitans du canton, & il y en a au moins deux tiers plus qu'il n'en faut dans les cas d'une abondante récolte. Il en est de même des autres productions naturelles qui restent en plus ou moins grande quantité relativement au commerce qui s'en fait.

On élève aussi dans le canton de Saint Omer des bestiaux de toutes espèces; il s'en fait peu de commerce extérieur. On vend cependant beaucoup de toisons de mouton, & les marchés en sont abondamment fournis dans les mois de Juin & de Juillet de chaque année.

Les marchandises qui viennent à Saint Omer par la rivière d'Aa & par les canaux de Bourbourg & de Languedicq, sont les eaux-de-vie, le sel, le tabac, le plomb, les ardoises & autres marchandises dont l'introduction n'est pas défendue par les Ordonnances.

La Ville de St. Omer servoit même

* Escourgeon: Orge dont l'épi à quatre côtés.

autrefois d'entrepôt pour ces différentes marchandises destinées à la consommation des Provinces voisines. Mais cette branche de commerce lui a été presque totalement enlevée par la ville de Lille, depuis la construction de la chaussée qu'on a pratiquée depuis cette Ville jusqu'à Dunkerque.

Les droits considérables qui ont été établis depuis quelques années sur les tabacs en feuille qui passent de Dunkerque à S. Omer, ont beaucoup diminué ce commerce & ses manufactures. Un grand nombre d'Ouvriers, faute d'occupation, ont porté leur industrie dans les terres de la Reine d'Hongrie.

Une autre cause qui nuit encore au commerce de cette Ville, c'est le mauvais état où se trouvent la rivière d'Aa & le canal du Languedicq qui sont tels que les eaux ne se portant point avec facilité à la mer dans les temps pluvieux, se répandent dans les terres voisines & y causent un dommage considérable, & que, dans les temps de sécheresse, les atterrages qui s'y rencontrent sont un obstacle à la navigation.

On fait ici des draps, des pinchinas & des serges dont le commerce se fait dans les cantons voisins. Les droits d'entrée établis dans les Provinces de l'intérieur du Royaume, ne permettent point aux Manufacturiers d'y faire transporter ces étoffes, parce qu'ils n'y trouveroient aucun profit.

Les Officiers municipaux ont fait une avance d'argent assez considérable à un étranger qui a établi ici depuis peu, une manufacture de panne. Il en fabrique en laine seule & en laine & soie. Il pourroit aussi fabriquer des étoffes en façon de velours d'Utreck qu'on imite à Lille; mais il n'a pu jusqu'à présent parvenir à faire venir de cette dernière Ville, un instrument pareil à ceux dont on s'y sert pour calandrer ou gaufrer ces sortes d'étoffes.

Il s'est encore établi depuis quelque temps dans le Fauxbourg de St. Omer, une manufacture de fayance qui commence à prendre faveur, & dont l'Entrepreneur, homme intelligent, assure qu'il a le débit de ses marchandises dans plusieurs Villes du Royaume, & même à Paris.

Il y a dans la Ville & aux environs plu-

sieurs moulins à eau & à vent uniquement destinés à faire de l'huile de colza dont une partie se consomme dans le Pays, & le reste s'exporte à l'Etranger. L'amidon qui se fabrique ici, s'exporte en grande partie, tant dans les autres Provinces du Royaume qu'à l'Etranger.

Les espèces sont plus ou moins abondantes ici, selon qu'il y a plus ou moins de Troupes en garnison, & que le commerce a plus ou moins d'activité.

En général les terres susceptibles de culture, sont assez bien mises en valeur dans ce canton; il n'y a d'autres terres en friche que celles d'où l'on tire des pierres, de la marne & du sable, & elles ne sont pas un objet considérable.

De CAEN le 12 Mai 1765.

Il est arrivé ici depuis le 5 de ce mois, 3 Bâtimens chargés ensemble de 130 tonneaux de diverses marchandises.

Il en est sorti 5, dont 1 pour Hambourg, chargé de 2090 quintaux de bled; 2 pour l'Espagne avec 2729 quintaux de bled; le quatrième est parti sur son lest, & le 5^e. va à Dunkerque chargé de 20 tonneaux d'aigre de cidre.

Du HAVRE le 13 Mai 1765.

Résumé de l'exportation des denrées des Colonies pendant le mois dernier.

Pour Hambourg, 291, 725 lb de sucre terré; 121, 320 lb d^o. brut; 266, 102 lb de café; 2, 373 lb d'indigo.

Pour Amsterdam, 205, 136 lb de sucre terré; 6, 105 lb d^o. brut; 6, 155 lb de café; 22, 555 lb d'indigo & 3, 195 lb de bois d'Acajou.

Pour Rotterdam, 29, 156 lb de sucre terré; 221, 915 lb d^o. brut, & 27, 059 lb d'indigo.

Pour Obicester, 925 lb d'indigo.

D'ARRAS le 14 Mai 1765.

Extrait d'une lettre écrite de cette Ville, sur l'état de l'agriculture en Artois.

Les Cultivateurs dans cette Province, sont gens d'habitude, & la plupart ne peuvent donner d'autres raisons de ce qu'ils font, si ce n'est qu'ils ont toujours vu faire de même par leurs ancêtres; en sorte qu'il

est très-difficile, & presque impossible de les engager à faire de nouvelles expériences.

On peut cependant dire qu'en général les terres sont bien cultivées en Artois ; mais il n'en est pas moins vrai qu'elles pourroient donner des récoltes plus abondantes, & qu'on augmenteroit même les terres susceptibles de culture, si on prenoit les mesures nécessaires pour y parvenir.

La Chatellenie de Lille & une partie de la Flandre, ne connoissent plus de jachères, & les terres y rapportent tous les ans. Le travail des hommes & les engrais suppléent à l'année de repos qu'on donne aux terres dans presque toute la Province d'Artois, en sorte qu'en Flandre on récolte trois fois contre 2 en Artois.

Il est vrai qu'en général les terres sont d'une meilleure qualité en Flandre que dans notre Province ; cependant une portion du territoire de la plupart des Villages d'Artois, y est d'une aussi bonne qualité que dans la Chatellenie de Lille, & par conséquent cette portion seroit susceptible de la même culture.

Dans la Flandre, & sur-tout dans la Chatellenie de Lille, on a pris de tout temps des précautions pour empêcher la réunion de plusieurs exploitations considérables. Il n'y est pas permis à un propriétaire de démolir sa ferme, & si elle périt par accident ou par vétusté, on l'oblige à la rétablir. Il y a même des cantons où il n'est permis à un Laboureur de cultiver qu'un certain nombre d'arpents de terre. C'est au moyen de ces précautions qu'on ne voit point en Flandre, comme en Artois, ces exploitations immenses d'un seul Fermier, qui devient par là le maître de tous les autres Habitans de son Village. Ces exploitations trop étendues, sont un obstacle à la population, & réduisent nécessairement le nombre des Habitans d'un Village, à celui des Ouvriers dont le Fermier a besoin pour les différents travaux de sa ferme. Un plus grand nombre ne pourroit y subsister ; aussi voit-on que dans ces Villages il ne se trouve aucun particulier aisé.

Ces exploitations trop étendues, empêchent que les terres ne soient aussi bien cultivées qu'elles pourroient l'être, sont nuisibles au propriétaire & à l'Etat en gé-

néral. Il est certain qu'un seul Fermier qui exploite deux ou trois mille mesures de terre, ne peut pas donner à chaque partie en particulier, la même attention qu'y donne un Fermier qui ne cultive que 150 ou 200 mesures de terre ; il n'y peut pas fournir des engrais en assez grande abondance ; il oublie un objet pour un autre. Il est de notoriété publique que ces oublis ont été poussés dans le voisinage d'Arras, & dans de certaines années, jusqu'à ne pas penser à ensemercer des corps de terre de 40 à 50 arpens. D'ailleurs les grandes exploitations ne sont pas, à beaucoup près, couvertes d'une aussi grande quantité proportionnelle de bétail que si elles étoient divisées entre plusieurs Fermiers. Ainsi les engrais ne peuvent pas être assez considérables, & par conséquent les moissons sont en totalité moins abondantes.

Ces grandes exploitations sont nuisibles aux propriétaires ; car comme le Fermier ne peut pas donner à chaque objet la même attention que s'il n'étoit chargé que d'une médiocre exploitation, comme il n'est pas possible qu'il fume les terres aussi bien & aussi souvent qu'il seroit nécessaire, il ne peut par conséquent pas affermer un gros objet sur le même pied que le sont de moindres parties. En sorte que le propriétaire ne tire pas de son domaine un parti aussi avantageux que s'il étoit divisé en plusieurs fermes. C'est cette considération qui a déterminé les Seigneurs & les particuliers à partager les exploitations trop considérables. Elles ne subsistent que pour les biens des Abbayes & des Chapitres dont les gens d'affaires ne veulent pas de division, parce que leur recette est moins embarrassante.

Ces grandes exploitations sont nuisibles à l'Etat en général dont l'intérêt est de voir multiplier les terres susceptibles de culture, de voir leurs produits augmenter, & d'écarter tout ce qui peut s'opposer à la population. Or, c'est un fait notoire dans cette Province, & dans toutes les autres du Royaume, sans doute, que plus il y a d'exploitations différentes dans un canton, plus il y a d'Habitans & d'aisance parmi eux, que les Fermiers des exploitations trop considérables, sont des espèces de petits despotes dans leurs Vil-

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

<i>Octobre 1765.</i>	<i>Du Lundi 7.</i>	<i>Mardi 8.</i>	<i>Mercredi 9.</i>	<i>Jeudi 10.</i>
Actions des Indes.	1330	1330		1332 $\frac{1}{2}$
Emprunts de la Comp.	438			438
Promesses à 5 p ^o				
Promesses à 4 p ^o	39	38 $\frac{1}{2}$		
Actions des Verines.	990. 87 $\frac{1}{2}$	987 $\frac{1}{2}$		987 $\frac{1}{2}$
Lots de la 3 ^e Loterie.	18			18
Amortissement.		23		23
26 p ^o du Dixième.		9 2 ^m		
Annuités.		9		9
Coupons d'annuités.		412		414
Emprunt de 50 millions	81 81 $\frac{1}{2}$	81		81
Colonies, 1759.	15 15 $\frac{1}{2}$ 5 ^m	15 15 $\frac{1}{2}$ 5 ^m		15 15 $\frac{1}{2}$ 5 ^m 15 $\frac{1}{2}$ 5 ^m
Canada.	22			22 25 9 ^m
Époques.	36 37 2 ^m	36. 37 2 ^m		36 37 2 ^m 38 10 ^m
Comp ^o . Bl. de Loterie.	10 ^c . 23	4 ^c . 18 $\frac{1}{2}$		4 ^c à 6 ^c 18 $\frac{1}{2}$ 10 ^c 23
CONTRATS.	303	303	F E S T E.	303 302
Sur la Ville.				
A 4 p ^o				
3 p ^o sur les Cuirs.	49			
3 p ^o sur les Postes.				
Bretagne.				
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Géné de Paris.} \\ \text{de Province.} \end{array} \right.$				
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$		56 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{8}$
Londres.	31 $\frac{9}{10}$	31 $\frac{9}{10}$		31 $\frac{9}{10}$
Hambourg.	175 $\frac{1}{4}$	175 $\frac{1}{4}$		175 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15 3	15 3		15 3
Cadix.	15 2	15 2		15 2
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$		96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Saints.	1 p ^o perte.	1 p ^o perte.		1 p ^o perte.

A V I S.

Cette Gazette paraît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi : & le Journal le 15 de chaque mois : on y insère gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 #, & pour le Journal seul, de 18 # par année qui se payent d'avance. Il faudra s'adresser dorénavant à M. DE GRACE, Directeur & Receveur au Bureau rue Traversière, Bûte Saint Roch. On prie d'affranchir le prix des abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 # par an. On recevra ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEL, au bas du Pont S. Michel. 1765.

27, Août, le Navire du Capitaine *Pierre Lienkes*, allant de Konisberg à Bordeaux, chargé de chanvre; — le 28, le Navire du Capitaine *Rehendert Claesen*, allant de Rouen à Dantzick; — le 30 le Navire du Capitaine *Jean Jops*, allant de Petersbourg à St. Malo, chargé de fer; — celui du Capitaine *Simon Stoffels*, allant de Dantzick à Lisbonne, chargé de lattes; — celui du Cap. *Lorens Van Osten*, allant de Dantzick à St. Vallery, chargé de cendres; — le premier Septembre, le Navire du Capitaine *Eelke Wiebes*, allant de Konisberg à Bordeaux; — celui du Capitaine *Gerbrand Pierre Bley*, allant de Konisberg à Nantes, chargé de chanvre; — le 2 Septembre, le Navire du Capitaine *Sitse Coenes*, allant de Petersbourg à Brest, chargé de chanvre; — celui du Capitaine *Swen. N. Stare*, allant de Stockholm à Rouen, chargé de goudron; — le 3, le Navire du Capitaine *Knud Petersen*, allant de Copenhague à Sainte-Croix en Lest.

D'OSTENDE, le 31 Août 1765.

Isle engloutie.

Un Vaisseau de ce Port commandé par le Capitaine Allam, est arrivé depuis peu à Nantes des Isles du Vent. Ce Vaisseau allant de conserve avec un autre, découvrit dans sa traversée sous le méridien de Teneriffe, une Isle engloutie où il s'arrêta quelque tems. Le Cap. Allam en a levé le plan & l'a envoyé à ses amis à Ostende, pour qu'il puisse servir aux Capitaines de Vaisseaux qui dans la suite auront occasion de diriger leur course par cet endroit.

Pêche du Hareng.

On mande d'Ecosse qu'il y a toute apparence que la pêche du hareng qui se fait sur la côte occidentale de ce Royaume, sera plus abondante cette année qu'elle ne l'a été plusieurs des précédentes, & qu'on a pris la semaine dernière une si grande quantité de maquereaux dans la partie opposée à Greenock que le cent a été donné pour un fol.

La Société de la pêche libre d'Angleterre, a envoyé en présent à leurs Majestés Britan-

niques, des harengs pees de Shetland, & nous apprenons que cette pêche a été très-abondante cette année.

DE BORDEAUX, le 7 Septembre 1765.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette place, tant par terre que par mer, pendant le mois d'Août dernier, les marchandises du cru des Isles & Colonies Françaises de l'Amérique, ainsi qu'il suit.

PAR TERRE.

Pour la SUISSE, 2068 liv. d'indigo; 333 liv. de rocou; — pour la FRANCHE-COMTÉ, 9189 l. d'indigo; — pour GENEVE, 2367 liv. d'indigo; — pour la SAVOYE, 2020 liv. de café; — pour l'ALSACE, 1465 liv. d'indigo.

PAR MER.

Pour HAMBOURG, 850 barriques, 7 quarts de sucre brut; — 1317 barriques, 21 quarts de sucre blanc; — 31, 258 liv. d'indigo; — 983, 772 liv. de café; — 21, 252 liv. de cacao; — 2720 liv. de rocou.

Pour AMSTERDAM, 405 barriques, 1 quart de sucre brut; — 962 barriques, 6 quarts de sucre blanc; — 4662 liv. d'indigo; — 131, 683 liv. de café.

Pour ROTTERDAM, 659 barriques, 16 quarts de sucre brut; — 2 barriques, 1 quart de sucre blanc; — 4949 liv. d'indigo; — 23, 864 liv. de café; 19,735 liv. de cacao.

Pour BREME, 96 barriques, 2 quarts de sucre brut; — 41 barriques de sucre blanc; 3434 liv. d'indigo; — 255, 462 liv. de café.

Pour STETIN, 4 barriques de sucre brut; — 356 barriques de sucre blanc; — 1275 liv. d'indigo; — 41, 633 liv. de café.

Pour St. SEBASTIEN, 7 barriques de sucre brut; — 59 barriques de sucre blanc; — 4448 liv. de cacao.

Pour BILBAO, 300 barriques, 2 quarts de sucre blanc; — 267 liv. de café; — 2626 liv. de cacao.

Pour DANTZICK, 8806 liv. d'indigo ;
— 29, 373 liv. de café.

Pour la SOUABE, 395 liv. d'indigo ;
— pour FRANCFORT, 3921 liv. d'indigo ;
— pour LONDRES, 33, 584 liv. d'indigo.

Pour AVISLÉS en Espagne, 75 barriques,
2 quarts de sucre blanc ; — 800 liv. de cacao.

Pour St. ANDER, 2 barriques de sucre blanc ; — 774 liv. de cacao ; — pour PETERSBOURG, 20 barriques de sucre blanc ; — 1586 liv. de café ; — pour COLMAR, 541 liv. de café ; — pour COPENHAGUE, 240 liv. d'indigo ; — 1285 liv. de café ; — pour BAYONNE, 4322 liv. de cacao ; — pour LUBEK, 7 barriques, 1 quart de sucre blanc ; — 899 liv. de café ; pour la POMERAINNE, 1499 liv. de café.

Le total de ces différentes denrées est de 2021 barriques, 26 quarts de sucre brut ; — 3141 barriques, 33 quarts de sucre blanc ; — 107, 613 liv. d'indigo ; — 1, 473, 884 liv. de café ; — 53, 957 liv. de cacao ; — 3053 liv. de rocou.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port le 3 & le 5 Septembre, les Navires la *Fortune*, de Bordeaux, de 100 tonneaux, Capitaine *Son. Paul*, venant de St. Domingue ; — le *St. Marc*, de Bordeaux, de 230 tonneaux, Capitaine *Lebouilh*, venant de St. Marc ; — l'*Auguste*, de Bordeaux, de 200 tonneaux, Capitaine *Pierre Richard*, venant du Port-au-Prince ; — la *Confiance*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Capitaine *Lafuente*, venant de St. Louis, tous quatre chargés de 49 barriques, 1 quart de sucre terré ; — 821 barriques, 38 quarts, 1 baril de sucre brut ; — 25 boucauts, 43 futailles, 40 barriques, 3 tierçons, 1 ancre, 118 quarts, 5 sacs de café ; — 19 boucauts, 19 futailles, 37 barriques, 30 tierçons, 8 ancres, 44 quarts, 4 barils, 1 sac d'indigo ; — 110 balles, 6 ballots, 6 ballotins, 3 matelas, 2 sacs de coton ; — 1 caisse de pâte de cacao ; — 1 quart, 1 baril de carret ; — 89 cuirs en poil ; — 1 grenier de bois de gayac ; — 14 mardriers, 4 planches de bois d'Acajou.

Les Navires la *Minerve*, de Bordeaux, de 100 tonneaux, Capitaine *J. B. Audry*,

— le *Prince de Turenne*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Capitaine *Guiraud Imbert* ; — la *Charmante Nanon*, de Bordeaux, de 100 tonneaux, Capitaine *Jean Bonaud*, venant de la Martinique, avec 453 barriques, 24 tierçons, 25 quarts de sucre terré ; — deux cent cinquante-quatre barriques 9 tierçons, 9 quarts de sucre tête ; — 16 barriques, 18 tierçons, 165 quarts, 9 sacs de café ; — 27 boucauts, 31 tierçons, 24 quarts, 2 sacs de cacao ; — 3 caisses, 1 panier de pâte de cacao ; — 1 balle de coton.

DE NANTES, le 7 Septembre 1765.

Il vient d'entrer dans ce Port le Navire le *St. Jean-Baptiste*, Capitaine le sieur *P. Leray*, Armateur *M. Deluynes*, venant du Port-au-Prince, avec une cargaison de 215 barriques de sucre brut ; — 88 barriques, 2 quarts de sucre terré & tête ; — 5 boucauts d'indigo ; — 16 boucauts, 7 barriques, 225 quarts, 1 sac de café ; — 5 balles, 7 ballots de coton ; — 14 barriques, 1 sac de cacao ; — 345 billes de bois de gayac.

Il est sorti de ce Port le Navire le *St. Claude*, de 180 tonneaux, Capitaine le sieur *Tournerie*, Armateurs *MM. Bouteiller*, pour aller en Guinée.

NAVIRE S en armement.

Le Navire le *Port-au-Prince*, de 300 tonneaux, le sieur *Billard* Capitaine, *M. Chancerel*, Armateur ; — la *Sirene*, de 300 tonneaux, le sieur *Labeu Fleury*, Capitaine, Armateurs *MM. Chancerel & Sarrebourse*, sont en charge pour le Port-au-Prince.

Le Navire le *Jean-Jacques*, de 200 tonneaux, le sieur *Lemoyne*, Capitaine, Armateur *M. Montaudouin*, en charge pour la Guadeloupe.

La *Ville de Léogane*, de 350 tonneaux, Capitaine le sieur *Tronson*, Armateur *M. Guillou* ; — l'*Aigle*, de 200 tonneaux, le sieur *Picory*, Capitaine, Armateur *M. Mathieu Roche*, tous deux en charge pour Léogane.

Le *St. Domingue*, de 400 tonneaux, le sieur *Maillard*, Capitaine, Armateur *M.*

Arnous, en charge pour le Cap.

Le Navire la *Minerve*, de 100 tonneaux, le sieur *Michon*, Capitaine, Armateur *M. Ballan*, en charge pour Guinée.

DU HAVRE, le 11 Septembre 1765.

Le chargement du Navire le *Comte de Chessy*, dont l'arrivée a été annoncée dans la précédente Gazette, consiste en 18 barriques, 2 quarts de sucre terré; — 31 barriques de sucre commun; — 40 barriques de sucre tête; — 1 barrique de sucre brut; — 5 quarts, 110 sacs de café; — 128 balles & ballots de coton; — 1 tierçon, 9 quarts, 2 sacs de cacao; — 2 barils, 2 pots de confitures; — 41 caves de syrop; — 1 caisse de tabac; — 7 caisses, 1 baril de liqueurs; — 18 billes de bois pour meubles; — 1 grenier de bois jaune; — 1 malle de coquillages; — 1 caisse & 22 livres de chocolat.

PRIX courant du fret au Havre.

Pour HAMBOURG, le sucre paye 8 marcs lubs du tonneau de 2000 livres, poids de marc; — le café, 10 marcs lubs *idem*; — l'indigo, 20 β lubs du cent pesant; — & en outre 5 β lubs par marc d'avaries & chapeau.

Pour AMSTERDAM, le sucre paye 5 florins courans d'Hollande, par tonneau de 2000 livres; — le café, 8 florins courans *idem*; — l'indigo, 20 β du cent pesant; — en outre 10 pour cent d'avaries & chapeau.

Pour LES COLONIES DE L'AMÉRIQUE, depuis 130 jusqu'à 150 $\#$ du tonneau de 42 pieds cubes, pour les marchandises de valeur ou de volume; & en outre 10 pour cent d'avaries & chapeau.

PRIX du fret pour les Grains & pour les Farines.

Pour LISBONNE ET CADIX, 30 $\#$ du tonneau de 2000 livres poids de marc net; Pour ALICANTE; — VALENCE; — BARCELONNE, 36 $\#$ du tonneau *idem*.

Pour MARSEILLE, 40 $\#$ du tonneau *idem*; — & en outre 10 pour cent d'avaries & chapeau, Sauf les conditions pour

les frais des nattes, planches & potilles pour faire les cloisons dans la cale des Navires, lorsque le chargement est en vracq, qui sont à la charge de l'Affruteur ou des Capitaines, suivant que le prix du fret est plus ou moins avantageux. Il a été freté des Navires au-dessus & au-dessous de ces prix.

De HONFLEUR, le 12 Septembre 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port le Navire le *Printemps*, de 350 tonneaux, Capitaine *Berneval*, venant de Cayenne & de la Guadeloupe, chargé de 157 barriques, 14 tierçons de sucre blanc; — 64 barriques 6 quarts de sucre commun; — 293 bariq. de sucre brut; — 86 balles, 30 ballotins de coton; — 5 tierçons, 5 quarts de café; — 9 barriques de rocou; — 6 balles de coton de Cayenne. Il est aussi arrivé 18 Navires venant de Seudres, chargés de sel pour Messieurs les Fermiers Généraux.

FINANCES.

SUITE des articles de l'Acte passé dans le Parlement d'Angleterre en 1763 & 1764, &c.

XXIV. **L**Es amendes & les marchandises confisquées en Amérique seront remises au Greffe ou à la Cour de la Vice-Amirauté; & du produit net d'icelles, il sera payé un tiers au Roi, un tiers au Gouverneur, & un autre au Pourfuisant; mais quant aux saisies faites en Mer par les Vaisseaux du Roi, il en reviendra une moitié à S. M. & l'autre au Pourfuisant. Ladite saisie sera cependant sujette à la distribution que le Roi jugera à propos d'en faire par ordre du Conseil, ou par une proclamation.

XXV. En cas que la saisie ne réponde point aux frais de condamnation & de vente, & que la Sentence soit rendue en faveur du Réclamant, les frais pourront être payés avec l'approbation des Com-

missaires sur le produit des Douanes en Amérique.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DE BRUXELLES, le 2 Septembre.

Diminution des droits sur la Navette.

On a publié dans cette Ville une Ordonnance du Conseil des Domaines & des Finances de l'Impératrice Reine, datée du 26 Août, suivant laquelle il ne sera désormais levé que douze florins pour droit de sortie sur chaque last de graine de navette qu'on transportera de ces Provinces chez l'étranger par eau ou par terre.

ARREST DU CONSEIL D'ETAT,

Concernant les dettes à la charge de l'Extraordinaire des Guerres, de l'Artillerie & du Génie.

Du 24 Août.

Le Roi étant informé qu'indépendamment des parties comprises dans les Rôles qu'il a arrêtés, & dont il a ordonné le paiement, il en reste encore dont les décomptes ne sont pas encore expédiés par la difficulté de les mettre en règle : que cependant la majeure partie de celles de l'Artillerie & du Génie peuvent être actuellement acquittées; que celles de l'Extraordinaire des Guerres ne peuvent l'être que successivement; & le Roi voulant favoriser les créanciers qui se seront mis en état de les recevoir; ordonne que 1°. tous les décomptes de l'Artillerie & du Génie compris dans le Rôle qu'il a arrêté ce jourd'hui au Conseil, seront rapportés avant le premier Décembre prochain au sieur Nouette, Trésorier Général des Invalides, qu'il commet à cet effet; 2°. que tous les Créanciers seront tenus de les représenter tous en même tems, la réunion étant faite dans le Rôle sous un même nom & même article; 3°. que voulant favoriser tous les Créanciers, & leur procurer des secours à fur & à mesure que leurs décomptes seront expédiés, il autorise le sieur Nouette à les retirer successivement, & à donner en échange des Reconnaissances tant du capital des décomptes, que des intérêts à 5 pour 100 du premier Octobre prochain,

263
jusqu'au premier Janvier suivant; 4°. que le sieur Nouette ne pourra délivrer de reconnaissance au dessous de la somme de 500 ^{fl} en capital, se réservant S. M. à pourvoir au paiement des décomptes d'une somme inférieure; 5°. que le sieur Nouette ne pourra délivrer aucune reconnaissance passé le premier Décembre prochain; 6°. qu'il ne pourra recevoir aucun décompte, s'il n'est revêtu des formalités prescrites; 7°. enfin que le sieur Nouette tiendra deux registres cotés & paraphés du Secrétaire d'Etat du Département de la guerre, de toutes les reconnaissances qu'il aura délivrées, l'un pour pour l'Extraordinaire des guerres, & l'autre pour l'Artillerie & le Génie.

On trouve des formules de ces Reconnaissances à la fin de cet Arrêt.

AUTRE ARREST DU CONSEIL D'ETAT
du 24 Août, en interprétation de celui
du 27 Février précédent.

Par cet Arrêt le Roi déclare qu'il n'a point entendu comprendre dans celui du 27 Février, les papiers dorés, argentés & marbrés; en conséquence ordonne que, conformément au tarif du 20 Juin 1724, les Papiers dorés, argentés, continueront à payer comme par le passé aux Officiers Contrôleurs des papiers aux entrées de Paris 4 ^{fl} par chaque rame, & les papiers marbrés 25 ^{fl} aussi par rame.

La suite de l'extrait des Edit & Arrêts nouveaux à l'Ordinaire prochain.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville;

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Sept.
Carrelet,	31 ^e .	A.	11
Billard,	32 ^e .	C.	9
Radix,	33 ^e .	F.	11
Bardin,	36 ^e .	A.	14
D'Eaubonne,	37 ^e .	F.	18
Bonnet pere,	38 ^e .	B.	9
Aliffan,	39 ^e .	F.	9
Delabretaiche,	40 ^e .	L.	11
Defays,	42 ^e .	J.	10
Nau de Sainte Marie,	43 ^e .	C.	12

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS:

Septembre 1765.	Du Lundi 16.	Mardi 17.	Mercredi 18.	Jendi 19.
Actions des Indes. . .	1325 27 $\frac{1}{2}$. .	1330	1330	1332 $\frac{1}{2}$
Emprunts de la Comp. . .	443		443	443
Promesses à 5 p $\frac{0}{0}$. .		15		
Promesses à 4 p $\frac{0}{0}$. .		38 $\frac{1}{2}$		
Actions des Fermes. . .	1015 12 $\frac{1}{2}$ 15 .	1015	1017 $\frac{1}{2}$ 15 . .	1015 17 $\frac{1}{2}$ 15 .
Lots de la 3 ^e Loterie. }	19	19	19	19
Amortissement. . .		12 ^c 24		13 ^c 28
26 p $\frac{0}{0}$ du Dixième. . .				
Annuités. . .		8		
Coupons d'annuités. . .	440	440	440	440
Emprunt de 50 millions	88	88	88	87
Colonies, 1759. . .	14 $\frac{3}{4}$ 15 $\frac{1}{4}$ 3 ^m .	14 $\frac{5}{4}$	14 $\frac{3}{4}$	14 $\frac{3}{4}$ 15 2 ^m . .
Canada. . .				23
Époques. . .	36	36 37 2 ^m	36 38 5 ^m	36 $\frac{1}{2}$ 37 $\frac{1}{2}$ 5 ^m .
Loterie de la Comp ^e . . .	10 ^c 23 $\frac{1}{2}$	10 ^c 23 $\frac{1}{2}$		5 ^c 18 $\frac{1}{2}$ 10 ^c 24 .
CONTRATS.	303	303	303	303
Sur la Ville. . .				
A 4 p $\frac{0}{0}$. .				
3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cuirs. . .	49 $\frac{1}{2}$	49		
3 p $\frac{0}{0}$ sur les Postes. . .				
Bretagne. . .	12 $\frac{1}{2}$			
Languedoc. . .				
Bourgogne. . .				
Sur le Clergé. . .				
Tailles. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Géné de Paris.} \\ \text{de Province.} \end{array} \right.$				
CHANGES.				
Amsterdam. . .	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{8}$	56 $\frac{3}{8}$	56 $\frac{1}{4}$
Londres. . .	31 $\frac{1}{4}$	31 $\frac{1}{10}$	31 $\frac{1}{10}$	31 $\frac{1}{10}$
Hambourg. . .	177 $\frac{1}{2}$	177	176 $\frac{1}{2}$	176 $\frac{1}{2}$
Madrid. . .	15 3	15 3	15 3	15 3
Cadix. . .	15 2	15 1 6	15 1 6	15 1 6
Livourne. . .	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Août. . .	$\frac{1}{4}$ Ben. . . .	$\frac{1}{4}$ Ben. . . .	$\frac{1}{4}$ Ben. . . .	$\frac{1}{4}$ Ben. . . .

A V I S.

Cette Gazette paraît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi : & le Journal le 15 de chaque mois : on y insère gratis tous les Avis relatifs aux différents objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h, & pour le Journal seul, de 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faudra s'adresser dorenavant M. DE GRACE, au Bureau rue Traversière, Bute Saint-Roch. On prie d'affranchir le prix des abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On recevra ces différents écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel, 1765.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1765. Du Samedi 7 Décembre.**

AGRICULTURE.

§. I.

DE LA BARBADE.

DEs lettres venues de cette Isle nous apprennent que le 27 de Mai dernier on a bâti un moulin à sucre dans la baye de S^t. Robert. C'est le premier depuis la réunion de la Dominique au Gouvernement Anglais; ce moulin a été élevé dans la partie de l'Isle où le Pays commence à être cultivé, & à prendre une forme un peu régulière.

DE S^t. CHRISTOPHE.

On écrit de cette Isle que les pluies qui ont fait tant de tort aux cannes de sucre dans les autres Isles, n'ont point empêché que la récolte du sucre ne fût abondante à S^t. Christophe.

DE LISBONNE.

Le Roi fit publier le 26 d'Octobre un nouveau règlement en forme de Loi, par lequel il est ordonné que dans l'espace de trois mois, toutes les vignes plantées dans les plaines & sur les bords du Tage, du Mondego & du Vouga, seraient arrachées, & que le terrain serait converti en terres labourables, sous peine pour les propriétaires d'être privés de la possession de ces terrains, qu'on accorderait pour neuf ans aux dénonciateurs. Sa Majesté

excepte de cette loi les vignes des territoires de Lisbonne, d'Oëyras, de Carcavellos, de Lavradio, de Torres-Vedras, d'Alamquer, d'Anadia & de Mogofores. Il est dit dans la même Ordonnance que le vin ne pourra être vendu à Lisbonne au-dessous de 10 s le pot, & qu'à commencer du 1^{er}. Janvier prochain, on ne pourra y introduire aucun vin faible ou de mauvaise qualité, sous prétexte de le convertir en eau-de-vie. Le Roi a eu pour objet à cet égard d'empêcher les distillations, qui non seulement consomment & rendent fort rare le bois dont on a besoin pour les fours & les cuisines, mais qui exposent encore la Capitale à de fréquents incendies. Le même règlement contient les différens arrangemens à prendre pour l'établissement d'un Bureau destiné à la perception des droits d'entrée, de vente & de sortie des vins des différentes Provinces de ce Royaume.

Il faut croire que les raisons qui ont déterminé S. M. très-fidèle à rendre ce règlement, lui ont paru extrêmement fortes, & qu'il y en a peut-être d'autres encore que celles qui sont rendues publiques & qui tiennent à des circonstances particulières. Car on ne saurait penser que sans des raisons d'une force extraordinaire & au-dessus de celles que les Particuliers peuvent imaginer, un Souverain se soit déterminé à détruire la culture que l'intérêt de ses Sujets qui s'étaient d'eux-mêmes livrés à cette culture, avait prouvé être la plus avantageuse pour eux & la plus convenable à leur territoire, pour les contraindre à une culture qui est dé-

montrée moins profitable pour eux
moins analogue à la nature du terroir
puisque'il faut pour les contraindre à cette
culture nouvelle l'autorité d'une loi qui

menace de violer les droits de propriété
des Citoyens, premier fondement de toute
société.

E T A T du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix
communs du pain & des fourrages pendant la première quinzaine de
Novembre dans les GÉNÉRALITÉS de

CAEN.		METZ.		RIOM.		PERPIGNAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Avranches.	16 2 7	Longwy.	11 15 7	Aurillac.	20* 10 7	Foix.	23 1 6
Bayeux.	15 16 6	METZ.	11 5	Brioude.	19 3 6		
CAEN.	19* 8 9	Montmedy.	13 10 10	Clermont	17 5 3	Montlouis.	20* 18 8
Carentan.	13* 5 6	Phalsbourg.	11 17 4	Iffoire.	18 19 7	Pamiers.	22 3 5
Coutances.	18 4	Sarlouis.	12	Mauriac.	17		
Mortain.	14 8	Sarrebouurg.	12	RIOM.	16* 13 9	PERPIGNAN	28 14 3
St. Lo.	19 8 4	Sedan.	14* 14	St. Flour.	18	Prades.	29* 1
Valognes.	17 19 4	Thionville.	13 1 9				
Vire.	14 10	Thoul.	10 14 5				
		Verdun.	10 10				
		Vic.	9* 19 6				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	16 11 5	From. le sep.	11 18 11	From. le sep.	18 4 8	From. le sep.	24 15 7
Pain la liv.	2	Pain la liv.	1 7	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	2 9
Foin le q.	1 10 2	Foin le q.	1 8 8	Foin le quint.	1 12 10	Foin le quint.	1 6 7
Paille le q.	1 3	Paille le q.	13 5	Paille le q.	18 6	Paille le q.	12 5

§. I I.

Première méthode pour détruire les Loups.

Cette méthode qui consiste dans une espèce de poison, dont la bonne police ne peut pas s'effrayer, en ce qu'elle ne peut nuire qu'aux loups, est la plus destructive au moyen de la composition d'un appât qui attire ces animaux de très-loin.

Composition de l'Appât.

On met dans un pot de terre bien propre, un oignon blanc en quartier, trois cuillerées de saindoux, trois pincées de poudre de fenugrec, autant d'iris de Florence & de seconde écorce de morelle ou de réglisse sauvage, gros comme un œuf de galbanum, & une pincée de galanga en poudre.

Il faut faire cuire le tout sept à huit

minutés à un petit feu clair & sans fumée : on retire ensuite le pot, dans lequel on jette gros comme une fève de camphre écrasé ; on remue la composition & on la couvre crainte de l'évaporation du camphre : elle doit être ensuite passée dans un gros linge. Cet appât attire les renards comme les loups, mais ils y donnent encore mieux quand on y substitue au galbanum & au galanga une vingtaine de gouttes d'huile de hannetons ou d'anis, au défaut de cette huile. Il se conserve dans un pot de terre, ou plutôt encore de bois, couvert d'un parchemin mouillé.

Usage de cet Appât.

On prend un corbeau, un oiseau de proie, une volaille morte de maladie, si l'on veut, ou un derrière de renard ; on le présente à un feu clair, & on le graisse ensuite avec un peu de cet appât ; au défaut, on peut prendre des vidanges de volailles ou de lievres également préparées, mais il faut alors les mettre dans un sac de crin à claire voie, également graissé avec cette composition d'attrait. Pour mieux réussir, un Garde ou autre se munit de petits morceaux de pain de la grosseur d'un œuf de pigeon, garnis de la croute de dessous, & qu'on a fait frire dans la graisse en question, dont il a enduit la semelle de ses souliers. Il attache avec un fil de crin l'appât à une longue gaule, il le traîne à terre & de côté, pour que l'odeur de ses traces n'inquiète pas les animaux qu'on cherche à attirer ; il va sur le bord du bois & autres lieux que les loups fréquentent le plus, observant de répandre à longues distances sur la traînée ces petits morceaux de pain.

Usage & composition du Poison.

Il faut prendre quatre onces de noix vomique rappée, la plus récente, autant de verre pilé ; une once ou un peu moins, si l'on veut, d'éponge coupée en morceaux que l'on fait un peu frire, & sur-tout de manière que ces morceaux ne soient point brûlés ; on y ajoute une poignée d'oignons de vachettes ou fausses tulipes (cette plante qui est une espèce de tulipe sauvage, croît dans les prés & pousse en Septembre des

fleurs tirant sur le lila). On peut joindre du sel à cette composition, dans les pays où il n'est pas cher. Les loups en sont plus altérés, boivent & périssent encore plutôt. Si on a des noyaux de cerises noires, on les concasse & on les joint aux autres poisons.

On prend un chien destiné à être détruit, & on lui fait avaler trois boulettes grosses comme des noix, de ces poisons mêlés avec de la viande hachée ; le chien meurt peu après, & le venin se mêle dans son sang : ensuite avec une broche de fer, on fait douze à quinze ouvertures dans le corps, la gorge & les cuisses de cet animal, dans lesquelles, à l'aide d'un entonnoir de tôle, on infuse le poison le plus profondément qu'il est possible. On prépare de même les renards écorchés & les petits chiens de lait (la dose de poison ci-dessus prescrite, est pour un chien de la taille de ceux de Berger, moitié suffit pour un renard, & la huitième partie pour les petits chiens de lait), & on ferme les ouvertures avec de la fiente de vache.

On place ensuite l'animal ainsi empoisonné, au milieu d'un trou fait en terre de la profondeur de deux pieds, & dans lequel on a eu soin de jeter une certaine quantité de fumier de cheval. Après avoir recouvert ce trou de terre bien battue, on y laisse l'animal trois jours en hiver & vingt-quatre heures en été, pendant lesquels le poison se fond & s'insinue dans toutes ses parties. Ensuite on le retire & on le met sur la traînée qui a été préparée de la manière indiquée ci-dessus, & autant qu'il est possible dans une pièce ensemencée de bled ou de seigle, préférant celles qui se trouvent à proximité des rivières ou ruisseaux, & en observant toujours de le placer à plus de soixante pas des haies ou buissons qui causent de la méfiance aux vieux loups. On ne doit jamais traîner les cadavres ni les appâts avec de la corde que les loups éventent & craignent, mais avec un lien de bois ou un crochet qu'on passe dans le jarret de l'animal. Il faut aussi que celui qui tend ce piège évite de conserver dans ses mains ou sur ses habits aucune odeur de tabac.

Si dans l'espace de deux lieues à la ronde, il se trouve des loups, ils seront

nécessairement attirés & l'animal préparé sera dévoré dans moins de neuf jours, sans qu'il soit à craindre qu'aucun chien ni cheval en approche.

La suite à l'Ordinaire prochain.

A V I S.

Sur une pépinière de peupliers d'Italie.

Le S^r. Etienne Guiné, demeurant à Sens, rue du Tripot, vient de former sous les ordres du Bureau de la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Paris, établi à Sens, une pépinière dans laquelle il a élevé sans fumier, & avec les seuls labours des peupliers d'Italie ou de Lombardie de différentes grosseurs. Il avertit qu'il distribue de jeunes plants bien enracinés pour faire des allées qui suppléent aux charmilles, & qui en très-peu de tems sont d'une beauté singulière. Il donnera en même tems les moyens de les planter avec succès. Il fournit des boutures d'un an fraîches & de bonnes espèces, & les envoie en bon état dans quelques Pays que ce soit. On aura soin d'affranchir les Ports des lettres.

Il serait à désirer que le S^r. Guiné eut en même tems multiplié les peupliers de la Caroline & du Canada, qui par la beauté & la largeur de leurs feuilles, l'emportent sur les peupliers d'Italie. Celui de la Caroline s'élève mal, & quand il est à une certaine croissance, il dépérit tout d'un coup; mais celui du Canada qui est aussi beau, s'élève très-bien, & forme un bel arbre. Il faut un terrain humide à ces espèces. Les platanes qui ont aussi des variétés en y ajoutant les étrangères, ne devraient pas être négligés. Il y a des espèces très-belles, & avec ces différentes sortes d'arbres, on ferait des allées plus belles qu'avec les tilleuls. Les érables, dont il y en a un à fleurs rouges & à larges feuilles, figureraient très-bien aussi dans de vastes jardins.

C O M M E R C E.

S. I.

P A S S A G E D U S U N D.

IL est passé par ce Détroit du 9 au 12

Novembre 1765, pour Amsterdam; 10 Vaisseaux, dont 7 partis de Dantzick, & les autres de Petersbourg, de Liebau & de Stetin; — pour l'Angleterre, 4 Vaisseaux dont 2 partis de Dantzick, 1 de Stockholm & 1 de Petersbourg; 1 Vaisseau parti de Bordeaux pour Petersbourg.

Récapitulation. Du 9 au 12 Novembre il est passé par le Sund, pour la HOLLANDE, 10 Vaisseaux d'importation; — pour l'ANGLETERRE, 4 d'importation; — pour la FRANCE, 1 d'exportation.

DE BORDEAUX, le 23 Nov. 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port du 16 au 22 Novembre 20 Navires & entr'autres l'*Astree*, le *Jean Jacques*, le *Printemps* & le *Courageux*, de Bordeaux, la *Jeanne Elizabeth* de Marennes & la *Minerve*, de Bayonne, venants de S^r. Domingue, de la Guadeloupe, de la Martinique, de Leogane & du petit Gouave, avec 397 barriques, 4 tierçons, 25 quarts de sucre brut; — 2 boucauts, 996 barriques, 20 tierçons, 22 quarts de sucre terré & tête; — 108 futailles, 169 boucauts, 228 barriques, 91 tierçons, 462 quarts, 51 sacs de café; 19 futailles, 2 boucauts, 26 barriques, 7 tierçons, 49 quarts, cinq ancres d'indigo; 16 boucauts, 29 tierçons, 10 quarts de cacao; — 159 sacs de gingembre; — 35 balles de coton, du carret, des bois de Campêche, de Cedre & d'Acajou, quelques syrops melasses & autres & 400 cuirs en poil.

DU HAVRE, le 29 Novembre 1765.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce Port le 25 Novembre, le Navire la *Marie-Julienne*, Capitaine *Guetsney*, allant à Lisbonne, chargé de 41,400 l. de bled, 122,721 l. de seigle & 24,000 l. d'orge.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce même Port du 25 au 28 Novembre, 9 Navires, dont un de relâche allant à Dunkerque, les huit

autres venant de Seville, de Kork, de Bayonne, de Marseille, de Bordeaux, de S^t. Ander, de Brest & de S^t. Malo, avec des fruits secs, du bœuf salé, du beurre, des faumons, de la chandelle, de la laine, du vin, de la toile & de la morue sèche.

S U I T E des manufactures d'Oleron.

En 1752, on ne connaissait à Nay que 4 Fabricans pour les rases, cadis & cordelats, aujourd'hui il y en a six qui travaillent continuellement. On ne fabrique point dans la Ville d'autres étoffes que celles dont on vient de faire mention & on peut être assuré qu'on n'en travaille point dans le Département ni ailleurs de cette espèce, avec de pareilles laines qui vaillent celles-ci; ce qui fait que malgré la cherté des laines, malgré les mauvaises récoltes & les autres accidens, qui ont occasionné des diminutions considérables dans les autres Fabriq. les manufacturiers de Nay se sont accrus, leurs marchandises ont été recherchées à cause de leur bonne qualité, & le mois d'Avril de la présente année, on n'en pouvait assez faire pour fournir au simple détail.

Il n'en a pas été de même pour la fabrique des autres étoffes grossières, connues sous le nom de capas & aunes; la consommation a diminué de plus de moitié depuis 7 à 8 ans, ainsi que le nombre des Fabricans qui étaient au nombre d'environ 40. Le peu d'attention qu'on a apporté dans la fabrication des étoffes, & l'indépendance dans laquelle les Fabricans ont voulu vivre, a autant ou même plus contribué à leur ruine que la cherté des laines & les mauvaises récoltes.

Les quatre Fabricans de Nay ne fabriquerent en 1752, que 20 pieces de rases à 92 #, ... 1,840 #
Cadis teints, 120 pieces à 92 # 11,040
Cadis en couleurs mêlées, 40 pieces à 130 #, ... 5,200

TOTAL 18,080 #

Depuis ce tems il y a eu une augmentation chaque année, & on peut comp-

ter aujourd'hui au moins sur 500 pieces qui produisent au plus bas prix, une qualité dans l'autre, 100 # la piece, ce qui fait un objet de cinquante mille livres & un accroissement de plus de 30000 #.

Les Fabricans de l'arrondissement avaient fabriqué en 1752

200 pieces de capas à 14 # . 2,800 #
700 pieces d'aunes noires première qualité, à 9 # 10 # 6,650
400 pieces d'aunes noires, seconde qualité, à 8 # . 3,200
1000 pieces d'aunes blanches, à 4 # 10 # 4,500
300 pieces d'aunes grises, à 6 # 1,800

TOTAL 18,950 #

Aujourd'hui on peut compter sans craindre de se tromper, la moitié en diminution.

Les rases & cadis se consomment dans la Province de Bearn, ainsi que les capas, les aunes noires & grises; mais les aunes blanches se débitent & se consomment à Toulouse, à Bordeaux, à Tarascon, dans le Comté de Foix, à Bigorre, dans l'Armagnac & en Guienne.

Il y a à Nay un marché de 15 en 15 jours, deux fois la semaine, le Mardi & le Samedi, le premier est le seul considérable; il s'y débite année commune dix mille quintaux de laine, du Pays, des environs & du Basque. Lorsque les laines sont à bon marché, on y vend jusqu'à huit mille couvertures de lits qu'on fabrique à Arros qui est dans l'arrondissement du Bureau de Nay. Si les laines sont chères, alors on n'en fabrique qu'une petite quantité. De sorte que le prix de la matière première fait une différence de moitié, & quelquefois d'un ou de deux tiers. Cette marchandise se débite en partie pour Bordeaux le reste pour Bayonne, & s'emploie pour les Matelots. Ces couvertures se vendent depuis 45 #, 3 # 5 #, 4 # 5 # jusqu'à 20 # piece; Or, en supposant qu'il s'en fabrique, une année dans l'autre 400 pieces, en les évaluant à 6 # l'une dans l'autre, le total doit être de 24000 #.

La suite à l'ordinaire prochain.

De. 1765.	Lundi. 2.	Mardi. 3.	Mer. 4.
Amsterdam.	56	56	56
Londres.	31 $\frac{3}{4}$. . .	31 $\frac{3}{4}$. . .	31 $\frac{3}{4}$. . .
Hambourg.	176 $\frac{3}{4}$. . .	176 $\frac{3}{4}$. . .	176 $\frac{3}{4}$. . .
Madrid.	15 4	15 4	15 4
Cadix.	15 3	15 3	15 3
Livourne.	96 $\frac{1}{4}$. . .	96 $\frac{1}{4}$. . .	96 $\frac{1}{4}$. . .
Lyon, St.	$\frac{1}{8}$ Ben. . .	$\frac{1}{8}$ Ben. . .	$\frac{1}{8}$ Ben. . .

§ I I.

S U I T E de la lettre de M. Baffert.

Bien loin que je sois persuadé que la pièce de cuivre & d'acier dont M. Harrison se sert, soit de quelque utilité, au contraire, je regarde comme impossible que les machines composées des branches de cuivre & d'acier, puissent en différens emps tenir d'égale longueur un pendule : en voici la raison ; quand deux corps ont de différentes matières, ils sont dans le cas d'avoir différentes qualités & de dépendre par conséquent des puissances différentes. L'acier a la qualité de se durcir, si étant rougi au feu, il est précipité dans l'eau, qualité que le cuivre ne saurait avoir ; l'acier dépend manifestement de la puissance magnétique, le cuivre n'en est point susceptible : l'acier & le cuivre dépendent donc de différentes puissances, & ont différentes qualités ; or, si leurs puissances ne sont point toujours ensemble & également d'accord, il est constant qu'une machine composée des branches de cuivre & d'acier qui serait aujourd'hui juste sous le pyromètre, ne le serait point le lendemain, si les puissances dont ils dépendent n'étaient point entr'elles les mêmes que le jour précédent.

Si je ne craignais point de m'écarter de mon sujet, je rapporterais les expériences que j'ai faites sur le cuivre & sur l'acier avec différens sels dont les effets m'ont déterminé à croire qu'il était impossible de conserver en tous tems la même longueur exacte à un pendule par des corps de différentes matières ; ainsi on

ne doit donc point s'étonner si les machines composées de verges de cuivre & d'acier se trouvent souvent fausses quoiqu'elles aient été autrefois justes. Or, si ces sortes de machines ne gardent point leur justesse sur la terre, comment la conserveraient-elles en mer ? Puisqu'un Vaisseau peut dans une seule course parcourir divers climats & éprouver différens airs chargés de plusieurs sortes de sels volatils.

La suite à l'ordinaire prochain.

M. Baffert se plaint avec justice de plusieurs fautes qui se sont glissées dans les morceaux qu'il nous a donnés, & que nous avons insérés dans nos précédentes Gazettes ; nous prions MM. nos Abonnés de vouloir bien les corriger à la main d'après l'errata suivant.

N^o. 49, pag. 391, lig. 20 en remontant, que les crochets soient éloignés, lisez, que les crochets soient également éloignés.

N^o. 51, page 407, lig. 24, en remontant, comme la résistance que donne la vitesse du balancier multipliée par la surface de ses pivots, est à la résistance produite par la vitesse des autres roues & du barillet, multipliée par la surface de leurs pivots ; lisez, comme la vitesse de l'échappement multipliée par la surface de ses pivots, est à la vitesse des autres roues & du barillet, multipliée par la surface de leurs pivots.

N^o. 53, pag. 423, lig. 9, à la fraction $\frac{121}{6916}$; lisez, $\frac{121}{6915}$.

Même page, ligne 10, même faute au dénominateur de la fraction.

Même page, ligne 17, même faute.

Même page, ligne 37, dans la parenthèse, la longueur d'une barre de plomb ; lisez, la longueur d'une barre de fer avec la même force qu'il faudrait pour arrêter celui qui se fait sur celle d'une barre de plomb.

Page 424, ligne 15, rateaux ; lisez, métaux.

L I V R E N O U V E A U.

Instruction pour le Jeune Polætus dans les affaires du commerce, à Stockholm, brochure in-4^o. 1765.

L'Auteur, que la modestie a sans doute engagé à céler son nom, nous présente dans son ouvrage un tableau raisonné

du commerce de la Suède, & nous en fait examiner les différentes branches. La balance du commerce & le cours du change, objets qu'on ne doit considérer que comme des effets de l'état du commerce, ont occupé depuis quelques années un grand nombre d'écrivains, qui jusqu'à présent n'ont encore pu se concilier entr'eux. La première cause de tant de contradictions, vient, dit l'anonyme, de ce que les hommes qui sont à la tête des affaires, n'ont pas assez approfondi les réglemens qui constituent l'état du commerce; la seconde, de ce que les Négocians, ou trop occupés, ou peu instruits, n'ont connu ni le système du commerce, ni combiné ses rapports.

Vendre & acheter, voilà ce qui forme le commerce, ajoute l'Auteur. Mais les réglemens établis dans un Pays sur le commerce, & le desir plus ou moins modéré de gagner, rendront la vente & l'achat, ou préjudiciables ou avantageux à ce même Pays. La force & l'essence de son commerce consistent donc dans les Ordonnances sur la monnoye, les taxes de la douane, l'économie générale & particulière, l'industrie, enfin, dans le goût national pour commercer.

L'anonyme, après ces réflexions, que nous abandonnons au jugement des Lecteurs, partage le commerce de la Suède en trois époques.

La première est fixée à l'union de Calmar en 1367. Tout le commerce du Nord se faisait alors par les Habitans de Lubeck; la Suède n'exportait que les denrées de première nécessité, un grand nombre d'étrangers qui s'étaient établis dans les Ports de ce Royaume, achetaient avec perte pour la Nation, tout ce que le Pays pouvait fournir. Les arts & les manufactures étaient encore inconnus dans la Suède. Le regne de Gustave Wasa en 1520, commence la seconde époque, qui fut encore moins avantageuse au commerce. Gustave plus propre à faire de grandes conquêtes que capable d'avoir de justes idées sur le commerce, crut devoir l'enlever aux Lubeckois, mais comme il n'avait ni sujets en état de les remplacer, ni Vaisseaux pour le transport des marchandises, le commerce cessa tout à coup; l'agriculture fut abandonnée, & les grains commen-

sortie du Royaume. Tel fut l'état du commerce jusqu'au regne de Gustave Adolphe en 1612. Ce Prince qui n'avait pas de meilleurs principes que Wasa, fit d'inutiles efforts pour le rétablir.

L'Auteur nous fait voir de grands changemens dans la troisième époque qu'il ne fait commencer que dans ce siècle. Le commerce y a changé entièrement de face, les arts & les manufactures ont fait des progrès considérables, &c. mais l'anonyme désirerait qu'on supprimât ou qu'on changeât les tarifs qui gênent l'activité du commerce, il voudrait que celui-ci fût libre, & qu'il y eût égalité de prérogatives dans tous les Ports, & qu'on n'accordât aucun privilège particulier; qu'on empêchât autant qu'il serait possible les monopoles, qui seuls haussent le prix des denrées & le cours du change.

FINANCES.

§. I.

ÉTAT des Colonies Anglaises en Amérique.

Plusieurs lettres nouvellement arrivées de l'Amérique, nous apprennent qu'il regne toujours une grande fermentation dans les esprits des Colons Anglais; que les troubles loin de diminuer, ne font qu'augmenter de plus en plus; que le découragement y est universel, & que le commerce y languit entièrement. Deux Gouverneurs de ces Colonies, persuadés enfin qu'il faut apporter un remède à tant de maux, & satisfaire les Colons sur leurs demandes, se sont déterminés à envoyer à la Cour de Londres des dépêches dans lesquelles ils représentent fortement la nécessité de suspendre pour un tems la perception du droit de timbre, jusqu'à ce qu'on ait porté au Parlement les représentations de toutes les Colonies à cet égard. Avant que cette affaire soit terminée, nous pensons qu'il est à propos de faire connaître successivement dans nos Gazettes les différentes lettres auxquelles elle a donné lieu, & qui nous sont parvenues. Elles mettront le Lecteur en état de juger par lui-même de la situation actuelle des Colonies Anglaises. Il faudrait

se rappeler en même-tems celles que nous avons déjà publiées sur le même sujet.

EXTRAIT d'une lettre de la Nouvelle Angleterre.

On écrit de cette Province que les Manufactures de laine du Gouvernement de Connecticut, qui étaient l'été dernier dans un état très-florissant, sont actuellement déchues considérablement, que les trois quarts des métiers sont abandonnés, & que les Ouvriers sont obligés de passer dans d'autres Provinces pour y trouver de l'ouvrage.

EXTRAIT d'une lettre de la Nouvelle York du 30 Juillet.

Je suis obligé de profiter de la première occasion pour retourner en Angleterre; le commerce de la Nouvelle-York est dans un état si déplorable, qu'en voyant l'herbe qui croît dans les rues les plus fréquentées, on s'imaginerait que la peste a ravagé ce Pays; & les Commerçans qui passaient pour les plus riches, loin d'avoir besoin du secours d'un Commis, feraient plutôt dans le cas de chercher de l'emploi pour eux-mêmes. Vos Anglais de la Métropole ont perdu tout crédit parmi nous à cause des droits de timbre qui ont mis le trouble dans tout ce Pays-ci. On assure que le commerce est encore dans un état plus déplorable à Philadelphie, mais je ne crois pas que cela soit possible. Nous ne savons à quoi attribuer la situation critique de nos affaires.

A l'Editeur du Gazetteer.

J'apprends avec un chagrin extrême qu'on reçoit très-fréquemment des plaintes de l'Amérique; mais ce qui m'inquiète le plus, ce sont les nouvelles qui sont venues par le Paquebot du 15 de ce mois. J'ai trouvé le paragraphe suivant dans une des lettres qui m'ont été écrites. » je » tâcherai de vous faire incessamment une » autre remise, car nous nous attendons » à être tous ruinés dans les premiers » jours du mois de Novembre prochain; » & je vous assure que je crains les suites: » Les esprits sont actuellement si aigris, » qu'ils sont en général disposés à tout » entreprendre: notre caisse est entièrement épuisée, nos maisons & nos ter-

» res ont perdu toute leur valeur, nos » prisons se remplissent journellement » d'un grand nombre d'Habitans, & nous » ne voyons pas même dans l'éloignement » l'espérance de tems plus heureux.

Voilà l'état florissant auquel nos derniers Ministres ont réduit nos Colonies; mais je me flatte que ces obstacles seront levés par leurs successeurs & qu'ils emploieront les moyens les plus efficaces pour calmer les craintes d'un peuple industrieux.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Déc.
Boscheron,	6 ^e .	Toutes let.	9
Reynal,	10 ^e .	L.	7
Pigis,	11 ^e .	Toutes let.	7
Marfolliere,	14 ^e .	Toutes let.	10
Clouet,	19 ^e .	P.	7

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1765.	Lundi 2.	Mardi 3.	Mercredi 4.
Ac. des Indes.	1357 $\frac{1}{2}$	1357 $\frac{1}{2}$	1360
Emp. de la Com.	.	.	.
Prom. à 5 p. 0.	.	.	.
Prom. à 4 p. 0.	36	36	.
Ac. des Fermes.	997 $\frac{1}{2}$	997 $\frac{1}{2}$	997 $\frac{1}{2}$
L. de la 3 ^e . L. {	16 $\frac{1}{2}$ 17	17	17
	26	26	.
Amortissement.	.	.	9
2 f. p. l. du Dix.	.	9	9
Annuités.	417	416	416
Coup. d'an.	81 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	14 $\frac{3}{4}$ 15. 2. 5 ^m	14 $\frac{3}{4}$ 15. 2 ^m	14 $\frac{3}{4}$
Col. 1759.	18	20. 7 ^m	.
Canada.	34 $\frac{1}{2}$ 10 ^m	32. 34 $\frac{1}{2}$ 10 ^m	32.
Epoques.	18. 10 ^e . 23	18. 10 ^e . 23	18. 10 ^e . 23
Réc. Nouette.	25 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$	.
CONTRATS.	.	.	.
3 p. 0 sur les Cui.	48 $\frac{1}{2}$	.	.
Bretagne.	12 $\frac{1}{2}$	.	.
T. & G. de Paris.	15	.	.
T. & G. de Prov.	14	.	.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1765.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont St. Michel, 1765.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1765. Du Samedi 12 Octobre.**

AGRICULTURE.**§. I.**

DE NANCY, le 13 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier, à Nancy, 11 ^h 1 ^l 3 ^s ^d; à Luneville, 11 ^h 6 ^l ^s ^d; à Bar, 10 ^h 7 ^l ^s ^d; à St. Mihiel, 9 ^h 5 ^l 7 ^s ^d; à Pont-à-Mousson, 10 ^h 17 ^l ^s ^d; à Etain, 10 ^h 18 ^l 2 ^s ^d; à Boulay, 13 ^h 1 ^l 11 ^s ^d; à Sarguemines, 11 ^h 11 ^l 5 ^s ^d; à Bitche, 13 ^h 5 ^l 11 ^s ^d; à St. Diex, 12 ^h 14 ^l 9 ^s ^d; à Remiremont, 14 ^h 9 ^l ^s ^d; à Epinal, 13 ^h 19 ^l 10 ^s ^d; à Charmes, 10 ^h 9 ^l 4 ^s ^d; à Mirecourt, 12 ^h 18 ^l 3 ^s ^d; à Bourmont, 13 ^h 8 ^l 3 ^s ^d; à Neufchâteau, 11 ^h 18 ^l 9 ^s ^d; à Vezelise, 11 ^h 19 ^l 7 ^s ^d.

DE MOULINS, le 24 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Moulins, 14 ^h 2 ^l ^s ^d; à Nevers, 15 ^h 4 ^l ^s ^d; à Chateau-Chinon, 16 ^h 16 ^l ^s ^d; à Decize, 12 ^h 12 ^l ^s ^d; à St. Pierre-le-Montier, 11 ^h 14 ^l ^s ^d; à St. Pourçain, 13 ^h 4 ^l ^s ^d; à Gannat, 13 ^h ^l ^s ^d; à Montluçon, 12 ^h 2 ^l ^s ^d; à Evaux, 14 ^h 8 ^l 9 ^s ^d; à Gueret, 18 ^h ^l ^s ^d; au Buffon, 15 ^h 12 ^l ^s ^d; à Montmarault, 11 ^h 4 ^l ^s ^d.

DE POITIERS, le 21 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier, à Poitiers, 17 ^h 2 ^l 10 ^s ^d; à St. Maixent, 16 ^h 16 ^l ^s ^d; à Nyort, 16 ^h 4 ^l ^s ^d; à Fontenay, 17 ^h 10 ^l ^s ^d; aux Sables, 20 ^h 14 ^l ^s ^d; à Charillon, 14 ^h 14 ^l ^s ^d; à Thouars, 15 ^h 12 ^l ^s ^d; à Chatelleraut, 16 ^h 8 ^l ^s ^d; à Confolens, 15 ^h 12 ^l ^s ^d.

DE LIMOGES, le 20 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la seconde quinzaine du mois dernier, à Limoges, 18 ^h 15 ^l ^s ^d; à Angoulême, 19 ^h 5 ^l 3 ^s ^d; à Tulle, 15 ^h 15 ^l ^s ^d; à Brive, 18 ^h 13 ^l 10 ^s ^d.

§. II.

SUITE de l'éducation des vers à soie faite en Bourgogne.

Disons cependant quelque chose pour la consolation des commençans, & gardons-nous sur-tout de les dégouter de leurs entreprises : elles sont avantageuses pour le Royaume autant qu'elles le deviendront à eux-mêmes, pourvu qu'ils les suivent avec persévérance. Ils ont déjà remarqué, sans doute, en lisant ce qui précède, que la plantation d'où l'on a tiré la nourriture des douze onces de graine en question, n'a été faite que successivement d'année en année; de ma-

niere que les arbres un peu anciens s'y trouvent en petite quantité, respectivement au nombre de ceux qui ayant été plantés plus nouvellement, ne donnent encore que fort peu de feuilles. On pense donc que si sur les huit mille mûriers consommés, on préleve au plus trois cents arbres de tige (dont une moitié seulement de greffée) & qui portent cinq à six pieds de diamètre à leur tête, tout le reste du fort au foible peut être réduit au moins au tiers du nombre total, pour équivaloir à des arbres qui auraient quatre pieds de diamètre; ou, si l'on veut, à des arbres tels qu'ils sont communément après quatre à cinq ans de *réfepage*. Ainsi donc, ces trois cents grands arbres exceptés, on doit regarder le surplus comme s'il composait seulement le nombre de deux mille six cents arbres, du diamètre de quatre pieds chacun.

Cette spéculation peut devenir utile à ceux qui n'ayant point encore acquis assez d'expérience sur le traitement du ver à soie, seraient incertains de la quantité de graine qu'ils devraient faire éclore. On risque peu en calculant de façon qu'après l'éducation finie, il reste de la feuille inutile; mais lorsqu'elle vient malheureusement à manquer dans les derniers temps, on perd à coup sûr tout le fruit de son travail: c'est un cas néanmoins que la cupidité ou l'illusion, qui naît de la lecture des livres, ne rend que trop ordinaire.

Mais achevons de rassurer les nouveaux amateurs: ce sera les encourager sans doute, que de les avertir, qu'autant l'année dernière fut favorable, du moins en Bourgogne, à l'éducation des vers à soie, autant celle-ci s'y est trouvée contraire.

1°. Les gelées du printemps avaient attaqué, comme nous l'avons dit, les premières feuilles, & en attendant le développement des secondes, l'opération de la *souée* dû être nécessairement retardée de plusieurs semaines.

2°. Des pluies presque continuelles, pendant que dura l'éducation des vers, redoublèrent encore lorsqu'ils entrèrent dans la *briffe*, & rien n'est plus propre à leur donner des maladies mortelles.

3°. Le froid qui succéda à ces pluies dans le tems de la *montée*, engourdit les

vers, retarda leur travail & occasionne même un nombre prodigieux de *raconcis*.

4°. Enfin, ceux qui ont résisté à ces intempéries, ont donné des cocons peu fournis de matière. Huit livres de cocons avaient produit communément l'année précédente une livre de soie, & il a fallu cette année y en employer souvent plus de 10 livres: on doit donc la regarder comme une des plus mauvaises années, qui ne peut servir de règle.

L'Auteur de ces notes s'est flaté que les détails d'une éducation de vers à soie faite en Bourgogne, quoique celle-ci n'ait été que le résultat des amusemens d'une Dame, fournirait une sorte d'objet de comparaison avec l'éducation de dix-sept onces de graine qui ont été soignées dans une Province limitrophe (la Franche Comté) par deux Piedmontois. Ils y ont employé la feuille de deux mille mûriers âgés de six ans: au 12 de Juin, leurs vers avaient passé sans accident la troisième mue, & ils espéraient recueillir 120 l. de soie poid de marc. Voy. la Gazette du Commerce, de l'Agriculture & des Finances, p. 50.

Le public attend avec impatience le compte annoncé & promis après la récolte, des procédés, que l'on a mis en pratique, soit pour la culture des mûriers, soit pour le gouvernement des vers.

Les Français ne sauraient disputer aux Piedmontois l'avantage d'être leurs modèles dans l'art de tirer un grand parti du mûrier blanc.

COMMERCE.

§. I.

D'EDIMBOURG, le 2 Septembre 1765.

Découverte d'une mine de cuivre.

SUIVANT une lettre de Ross-shire, on a découvert depuis peu dans les terres de M. Mackenzi d'Appelcross, une mine de cuivre, dont le minerai ne perd pas un tiers de son poids quand il est raffiné. Comme cette mine est près de la mer, &

que dans les environs il y a beaucoup de bois pour faire du charbon, on espere qu'elle sera d'un très-grand rapport.

Transport de Charbon.

D'autres lettres d'Edimbourg assurent qu'on embarque tous les jours des quantités considérables de charbon d'Ecosse dans différentes parties du détroit de Forth pour Amsterdam, Middelbourg & d'autres principales Villes de Hollande, à cause de l'apprehension où sont les Commissionnaires étrangers que le droit additionnel imposé dans la dernière session sur l'exportation de charbon de mer Anglais, ne soit mis pareillement dans la session prochaine sur le charbon d'Ecosse.

DE LONDRES, le 12 Septembre 1765.

On fait présentement à Birmingham, une grande quantité de scies à deux mains pour l'Amérique, c'est l'effet qu'a produit la gratification accordée dans la dernière session sur l'importation de merrein de cette partie du monde.

Prix de la gomme.

Le prix de la gomme du Sénégal a haussé en Angleterre depuis le commencement de Septembre, de 15 pour cent, & on croit qu'il ne tardera pas à augmenter encore considérablement à cause du peu d'espérance qu'on a d'en recevoir d'Afrique une nouvelle provision.

DU CAP, le 14 Août 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port les Navires la *Julie*, de Nantes, venant de la Martinique, & le *Palmier*, aussi de Nantes, venant de la Cayenne. Le Capitaine *Vsumulon* qui commandait ce dernier Vaisseau, est mort trois jours avant son arrivée. Le mérite de ce Capitaine, son expérience, sa capacité & les vues nouvelles & utiles qu'il a souvent proposées sur la navigation, doivent le faire véritablement regretter de la marine marchande.

Prix des denrées de l'Amérique.

Sucre blanc, de 58 à 64 #, sans cours fixe; — sucre brut, de 26 à 30 #. Il y a quelque apparence de diminution sur cette marchandise; — café, 14 à 15 #. Le beau est rare; — coton, 180 à 190 #; rare aussi; — indigo cuivré, 6 à 6 # 10 #; d°. bleu & violet, 7 à 8 #. La récolte de cette dernière denrée ne sera pas abondante cette année à cause des chenilles qui ont en ruiné presque toutes les plantations.

Les coups de vent qu'on a essuyés dans les mers de l'Amérique le 31 Juillet & le 7 Août, ont fait arriver au Cap cinq ou six navires dématés.

DE BAYONNE, le 23 Septembre 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de cette Ville du seize au vingt-un Septembre inclusivement pour le Portugal, quinze milliers de bray sec, & quatre barils, quinze demi-barils de bray gras & goudron; — pour l'Espagne, trois cens cinquante conques de bled d'Inde, quinze tonneaux de vin, trente quatre futailles d'eau de-vie, vingt balles de draperies, quarante-deux caisses de clincailleries, quarante caisses de savon & trente-quatre ballots de cassonade; — pour Bordeaux, soixante & dix-neuf pieces de bois de construction, quatre milliers de bois de merrein & huit barils de ferailles; — pour Dunkerque, vingt deux milliers de bray & resine, cent trente-quatre balles de laine, six barriques d'eau-de-vie & vingt-quatre quintaux de plume d'oye; — pour Rouen, deux cens quarante-neuf balles de laine d'Espagne.

DE NANTES, le 3 Octobre 1765.

Arrivée de Vaisseaux.

Les Navires le *Duc de Choiseuil*, Capitaine *Samonl*, parti du Cap Français le 15 Août; & l'*Ulysse*, Capitaine *Dangla*, venant des Cayes, sont arrivés dans ce Port après avoir essuyé de très-mauvais temps aux atterrages. Le dernier avait relâché à